

# Les ontologies du Web: sont-elles des formalisations de conceptualisations préexistantes, ou l'occasion d'inventer des concepts ?

## Allons-nous vers une métaphysique expérimentale, voire une invention technométaphysique ?

**Bruno Bachimont.**

Les ontologies font désormais parties de l'univers du Web, du web sémantique en particulier. Le principe est de pouvoir représenter le sens des contenus publiés pour permettre aux outils de les exploiter. On a donc besoin de traduire pour la machine le sens intelligible pour nous des documents et informations publiés. Cette traduction repose sur la formalisation : à l'aide de langages formels de représentation, on exprime des formules logiques qui par principe assurent une correspondance entre la syntaxe exploitée par la machine et la sémantique que nous y mettons, puisque la formalité de ces langages consiste dans le fait d'aligner syntaxe et sémantique.

Pour mettre en œuvre de tels langages, on a besoin d'une part de structures syntaxiques de bases (par exemple des connecteurs) et d'autre part d'un vocabulaire. Les ontologies correspondent aux différents vocabulaires que l'on peut mobiliser à travers les structures syntaxiques. Ce sont en pratique des référentiels formalisant de manière organisée et hiérarchique les notions d'un domaine à la base de l'expression des significations et connaissances associées aux contenus.

Les ontologies sont donc une des conditions de possibilité pour un web sémantique. Mais cette préoccupation technologique moderne renoue sans toujours le reconnaître avec une problématique des plus classiques et en retrouve les apories. En effet, la question est de savoir dans quelle mesure on peut dégager des notions qui seraient au fondement des connaissances d'un domaine, et s'il existe des notions qui seraient génériques à tous les domaines. En effet, les différents domaines se trouveraient dépendre d'une même ontologie universelle, la modélisation de chaque domaine venant compléter celle des autres via cette ontologie universelle partagée.

Autrement dit, existe-t-il des notions reflétant le cadre ontologique du monde, que tout domaine de la réalité se trouverait ainsi appeler à préciser et spécialiser sans jamais le remettre en cause ? Posé en ces termes, un tel cadre correspond à l'objet que se donne la métaphysique contemporaine, anglo-saxonne en particulier. Mais à cette question métaphysique correspond également une question phénoménologique ou gnoséologique duale, qui interroge pour sa part non les structures du monde mais celles de la pensée : y a-t-il des formes de la pensée qui soient génériques et universelles qui valent pour tous les contenus et connaissances que nous pouvons

élaborer ? Y a-t-il une ontologie *formelle* caractérisant les différentes formes possibles de notre pensée que les théories diverses des régions du réel viendrait instancier ? On reconnaît ici le questionnement de Husserl et de son projet d'ontologie formelle.

Le Web permet donc de reposer dans un cadre technique et pratique des questions classiques que l'on traitait jusqu'alors d'un point de vue uniquement théorique, logique et philosophique. Le web serait-il alors le cadre empirique, expérimental où l'on pourrait envisager le traitement de telles questions ? Mais ce serait alors les déplacer de manière sensible. En effet, l'hypothèse même sous-jacente à ces questions est le caractère non empirique de la réponse que l'on peut leur donner. Or on peut se poser la question de savoir si le cadre même du Web n'est pas l'occasion de constituer une forme inédite de caractérisation du monde et de la pensée, notre métaphysique n'étant alors pas indépendante des outils qu'elle utilise ni autonome à leur endroit.

On en arrive à imaginer une métaphysique expérimentale car façonnée par l'empirie, et contingente car dépendante des outils qu'elle mobilise pour son étude. Au delà de la forme contradictoire d'un tel projet, une métaphysique ne pouvant par principe être empirique, on voit se dégager l'idée d'élaborer des métaphysiques ou des d'ontologies locales à un cadre particulier de lois nécessaires correspondant à un environnement technique donné. Bref, un techno-métaphysique qui concilierait à la fois l'exigence de reconnaître un ordre et une structure sous-jacentes à nos pensées et au monde, et le constat que nos pensées et ce monde dépendent dans leur nature et leur principe de la technique qui les façonne.